

Bulletin météorologique.

Washington, 30 décembre. Indications pour la Louisiane et le Mississippi. — Temps beau; plus frais; vent du sud.

FIN D'ANNEE.

C'est le dernier tour de l'année. Année! Elle n'est pas si vieille et si fatiguée. Elle a encore un peu de jeunesse et de fraîcheur.

On des groupements de personnes. L'histoire de cet événement est racontée dans le journal. C'est dans un palais—dans le palais de costumes, d'une surface de 3,000 mètres environ,—et dans le décor historique des grandes périodes égyptiennes, que la foule pourra suivre toutes les variations du costume féminin pour les ajustements, pour les tissus, pour les coiffures, pour les bijoux: elle aura sous les yeux des groupes saisissants qui, de siècle en siècle, lui feront voir de quelle transformation est sortie la femme très raffinée de l'heure présente.

Mort de Madame Jacob Hassinger.

Le malheur vient de frapper tout à la fois une famille bien respectée et un homme bien estimable, notre confrère de la "German-Gazette." Mme Jacob Hassinger est de morte des suites d'un anévrisme dont elle souffrait beaucoup, depuis quelque temps, et dont les meilleurs médecins de la ville n'avaient pu la débarrasser.

Mme J. Hassinger, née Catherine Schuber, avait vu le jour à Arzheim, Allemagne. Venue toute jeune, à l'âge de 10 ans, à la Nouvelle-Orléans, elle y avait épousé, il y a de cela 40 ans, l'humble et estimé rédacteur-proprétaire de la "German-Gazette."

C'était un ménage comme on en rencontre peu; jamais un nuage n'était venu assombrir cet horizon intérieur—le mari conduisait honnêtement ses affaires au dehors; la femme dirigeait sa maison et élevait ses enfants avec un dévouement et un naturel, qu'il s'ignorait lui-même. Que dire de cette bonne et digne dame, si ce n'est que sa vie fut écoscée tout entière entre un mari qui l'adorait et des enfants qui l'aimaient.

Cette mort affligera profondément les nombreux amis de cette excellente famille, ainsi que tous les membres de la Presse de la Nouvelle-Orléans et de la Louisiane.

Les funérailles auront lieu, ce matin, à 10 heures. Le cercueil partira de la résidence de la famille, 1014, avenue Jackson.

Nous envoyons à M. Jacob Hassinger et à ses enfants, l'expression de notre douloureuse sympathie.

L'HISTOIRE DE LA RUE.

Le carrefour de la Croix-Rouge, un coin des plus encombrés du sixième arrondissement, à Paris va être agrandi par la démolition des immeubles, côté des numéros pairs, de la rue de Sévres, du carrefour à la rue des Saints-Pères. La rue de Sévres, très étroite à ce endroit, pourra enfin suffire aux exigences de la circulation.

UN ACTEUR ASSASSINE

Le meurtre de M. William Terriss—Un drame à l'Adelphi Theatre—Poursuivi dans le Mex.

D'un correspondant particulier. —La nouvelle de l'assassinat de M. William Terriss, qui s'est répandue à Londres l'autre soir, a produit une immense sensation.

LES ANGLAIS

MADAGASCAR.

Le "Livre-bleu" qui vient d'être distribué au Parlement anglais sur Madagascar se compose de quarante et un documents.

Il commence par une communication envoyée par lord Salisbury le 16 mai 1892 à M. Waddington relative à l'organisation judiciaire de Madagascar.

Ces "Livre-bleu" renferme l'historique des difficultés opposées avec succès par le gouvernement anglais à la réalisation du projet du gouvernement français à Madagascar.

Dans une seconde note, M. Hanotaur demande que, en échange, lord Salisbury envoie des ordres télégraphiques aux consuls anglais à Madagascar leur prescrivant de reconnaître la juridiction française.

Lord Salisbury donna le 11 avril 1897, l'ordre télégraphique demandé.

La seconde difficulté est celle relative aux droits de douane. Lord Salisbury défend pied à pied les intérêts de l'Angleterre, comme il l'a lorsqu'il s'agit de la question judiciaire.

Dans l'intervalle, Madagascar est annexé, et le 9 mai 1897, l'ambassadeur d'Angleterre à Paris écrit de nouveau à M. Hanotaur pour lui rappeler que, par le traité de 1865, l'Angleterre jouit de la clause de la nation la plus favorisée; que, de plus, on ne peut pas imposer ses marchandises d'un droit supérieur à 10 0/0 et enfin que l'annexion ne peut pas effacer les droits créés: 1. par l'affirmation de la France que ces droits seront respectés sous son protectorat; 2. par l'assurance de la France que le protectorat ne serait pas modifié, assurance qui a fait que l'Angleterre a regardé sans appréhension les progrès de l'expédition française, ayant pour seul objet ayouté de maintenir le protectorat, au lieu de le détruire.

Le 11 mai 1897, M. Hanotaur fait remarquer que, Madagascar fait partie, depuis le 6 août 1896, sous la souveraineté directe de la France, il ne peut être régi que par la législation française.

De plus, M. Hanotaur fait remarquer que la loi du 16 avril 1897 portant application à Madagascar du tarif général des douanes vise seulement Diego-Suarez, Nossi-Bé et Sainte-Marie. Il ne s'agit donc pas des territoires qui formaient autrefois les Etats de la reine Ranavaloa.

M. Hanotaur ajoute que le paragraphe 4 de l'article 3 de la loi du 11 janvier 1892 autorise l'établissement dans les colonies, par voie de décret, d'une tarification spéciale pour certains produits. Une tarification de ce genre est actuellement en voie de préparation pour Madagascar, et, aussitôt que le projet sera complet, M. Hanotaur le portera à la connaissance de l'ambassadeur anglais.

C'est sur ces mots que se termine le livre-bleu.

LA MALADIE D'ALPHONSE DAUDET.

Les dernières années du grand écrivain furent assombries par une longue maladie.

C'est, il y a une quinzaine d'années environ, qu'Alphonse Daudet ressentit les premiers symptômes de la terrible affection nerveuse dont il était atteint. Pendant longtemps, la maladie ne changea guère sa vie habituelle, pleine de chaleur et bien remplie par les obligations qu'entraînait sa célébrité croissante.

On se rappelle qu'il y a sept à huit ans environ, l'école de la Salpêtrière préconisait un système de traitement de cette même affection, importé de Russie et basé sur l'élongation de la moelle par la suspension du malade au moyen d'un appareil spécial réglé par un jeu de moulures.

Les premiers résultats avaient été si probants, et le traitement se trouvait si facile, qu'Alphonse Daudet demanda à s'y soumettre.

L'expérience ne fut pas heureuse: le grand romancier pensa mourir, au cours de la nuit, d'une syncope et d'une hémorragie violente, qui, au moment, jetèrent l'émoi dans l'entourage du malade.

Alphonse Daudet reprit ses habitudes. La maladie suivit son cours, progressa lentement, mais laissa jusqu'à son dernier jour intacte cette belle intelligence.

Le corps maigrit de plus en plus, s'affaissa, puis, un jour, fut pris de la consommation, préparant ainsi un terrain merveilleux à la crise synopale qui emporta le malade.

Cette crise s'est produite, l'autre soir, à sept heures et demie, ainsi que nous l'avons déjà raconté. Elle agit de façon foudroyante, car, lorsque, à peine cinq minutes plus tard, accourut le docteur Gilles de la Tourette, tout espoir était perdu.

Le malade avait été étendu sur des coussins; on s'assura d'abord que l'étoffement subit qui l'avait terrassé n'était pas dû à la présence d'un aliment resté dans le larynx; puis, pendant une heure un quart, le docteur Gilles de la Tourette, auquel s'était joint le professeur Potain, provoquèrent la respiration artificielle par des tractions rythmées de la langue; en dernière analyse, ils renoncèrent à la raréfaction du diaphragme, mais sans obtenir aucun résultat: Alphonse Daudet avait succombé.

LA REHABILITATION DE VAUX.

On a vu que la Cour de cassation, en prononçant la réhabilitation de Pierre Vaux et de Jean Fétit, avait alloué une indemnité de 100,000 francs à la famille du premier et une indemnité de 50,000 francs à la famille du second.

Si cette dépense imprévue de 150,000 francs met ce chapitre en déficit, le ministre de la justice en mandera au Parlement un crédit supplémentaire. Mais jusqu'à présent il n'existe au budget aucun chapitre spécial correspondant aux indemnités pour erreurs judiciaires.

Les intéressés recevront une délégation du ministre de la justice, sur le vu de laquelle ils seront payés par les caisses du Trésor.

ALGERIE

Un des assassins du marquis de Morès.

On télégraphie d'Alger: Le chef de poste d'Ouargla, ayant acquis la certitude qu'un assassin, nommé Elkheir ben Abd el Kader, un des assassins du marquis de Morès, se trouvait campé avec une tente de Touareg, à quelques kilomètres de la zaouia de Témassinin, proposa à Alger de le faire enlever.

En conséquence, le caïd Ali ben Braim, chef de la tribu Bénichou, quitta Ouargla, le 11 octobre, à la tête d'un goum de cinquante-trois hommes montés sur des méhari, accompagnés de dix-sept chasseurs porteurs.

Le caïd disposa alors ses hommes autour de la tente, attendant le retour d'El Kheir. Il revint, en effet bientôt, tenant en main son méhara. Mais prévenu qu'on le recherchait, il lâcha sa bête et prit la fuite de nouveau.

Le lendemain matin, la poursuite commença. Les cavaliers apercevant El Kheir firent feu sur lui et le blessèrent à la jambe.

Mais il put cependant se dérober, grâce à des replis de terrain où les cavaliers ne pouvaient pas poursuivre un homme à pied.

Les recherches, sous la direction du caïd, continuèrent sans résultat jusqu'au soir, où les cavaliers, craignant de s'égarer dans une région qui leur était inconnue, se replièrent vers la zaouia.

En arrivant, le caïd se fit immédiatement livrer la smala d'El Kheir, composée de sa femme, sa belle-mère, cinq enfants, dont l'aîné a dix ans, et prit également les objets que renfermait sa tente: un méhara et treize chameaux, bêtes qui, presque toutes, avaient été volées par El Kheir.

Le caïd conduisit le tout à Ouargla, où cette famille sera gardée comme otage.

La conduite du caïd Ali est à remarquer, bien que sa mission n'ait pas eu un succès complet. Il a pu obtenir la neutralité des Touaregs et, bien que ces derniers aient probablement favorisé la fuite d'El Kheir, il est parvenu à se faire livrer par eux la famille du fuyard.

LE ROLE DE LA MARINE.

M. le capitaine de frégate Vignot, ancien chef du cabinet du ministre de la marine, s'élève, dans la "Marine française", contre l'opinion qui tend à se répandre de l'inutilité de l'action navale en cas de guerre avec l'Allemagne.

Il répond, en particulier, à l'auteur de la "Marine dans les guerres modernes", brochure qui fait en ce moment beaucoup d'impression dans les milieux militaires et maritimes.

On admet que l'armée allemande sera concentrée dès le dixième jour de sa mobilisation, tandis que l'armée russe aura besoin de vingt jours au moins, ce qui laisse aux Allemands dix jours devant eux pour prendre contre la France un avantage décisif.

Mais il faut bien espérer que ce délai sera insuffisant; il faut même croire que l'armée française résistera victorieusement, de façon à permettre à la Russie de lui envoyer du secours en cas de besoin.

C'est alors qu'apparaît pour la marine française un rôle des plus importants: elle seule peut permettre le transport de plusieurs corps d'armée russes sur la frontière française du nord.

THEATRES.

Académie de Musique. — On nous annonce, à ce théâtre, pour succéder à "In Gay New-York" qui achève en ce moment une semaine de brillants succès, une pièce intitulée: "A Stranger in New-York", pièce dont le but unique est d'amuser et qui tient ce qu'elle promet — ce n'est pas tout à fait la seule nouveauté de théâtre, qui prendront des titres plus ambitieux que celui-là.

Grand Opera House. — Intente de revenir encore sur les promesses du prestidigitateur qui a nom Louis Herrmann et sur les merveilleuses danses aériennes de Mme Herrmann. La moitié de la Nouvelle-Orléans en a été témoin.

Notre spirituel confrère X, atteint par une grave maladie et peu tranquillisé sur son sort après la visite que vient de lui faire son médecin, se décide à rédiger son testament.

CHASSE A COURRE: Sport consistant à faire le pied d'un animal le matin et à s'offrir sa tête le soir.

Fontaine Wallace: Dégustation de kirsch de la partie noire.

Un bohème dépensé, qui, outre les "effets" qu'il a sur lui, en a quelques autres, en souffrants, chez divers fournisseurs, dit: "Hier à un ami: —"Moi, dès que je vois ma conscience, je prends des airs sinistres, je me déclare à bout d'expédients et de ressources, parfaitement disposé à assassiner le premier venu...."

Le bon Dieu ne peut guère avoir d'illusions sur la valeur morale de l'humanité: il sait bien que quand l'humain il a créé Adam il a fait un homme de rien!

Colonisation de fer. — L'Allemagne, qui a déjà pris possession de nombreux territoires d'Alsace-Lorraine, se propose d'envoyer du secours en cas de besoin.

Le conseil colonial vient de proposer de punir de mort toute atteinte d'un noir contre un blanc. Sera punie de mort, aussi, toute aide donnée par un noir à une révolte contre l'autorité; sera punie de mort, aussi, toute atteinte immorale.

Le pêcheur s'arrête gaucheement à deux pas de la porte, ébloui et ne sachant que faire de sa personne.

La patronne aborda presque durement son sujet avec lui. Malgré ses efforts pour s'éloigner tout soupçon, lui revenant des défiances de ce gardien qui venait de si près sur une jeune fille de son âge et de son hameau.

Vous cherchez une place de mandant-elle. — C'est à dire que je serais heureux d'en trouver une....

Et si c'est trop difficile? — Je m'en irai!.... — Où ça? — Où il pleura au gouvernement de m'expédier.

Vous n'avez pas de regrets? Il déclare franchement: — Non.... si je suis en partant que mademoiselle Suzanne est dans une bonne maison....

Elle vous intéresse donc? — Bien sûr.... — Pourquoi? — Parce qu'il y a des années que je la vois à peu près tous les jours que Dieu fait.... Et parce que c'est une brave

et honnête jeune fille! Tous les habitants de Landeven pensent comme moi là-dessus.... Vous dites mademoiselle Suzanne.... D'ordinaire, on n'est pas si cérémonieux, là bas.... On se tutoie.... J'en sais quelque chose.

Vous avez raison. Les vieux de Landeven ne se gênent pas avec elle mais je n'ai jamais été si hardi.... C'est étonnant!....

Je me le suis dit souvent. Mais que voulez-vous? C'est plus fort que moi.... Avec elle je suis timide, tandis qu'avec les autres.... C'est le contraire!....

C'est la ce que vous voulez dire? Le pêcheur torilla le hâbord de cuir qui retenait ses pantalons et baissa les yeux.... — Oui; c'est à peu près ça, dit-il. — D'où vous venez cette timidité? — Je n'en sais rien.... Ces choses-là se expliquent pas....

THEATRES.

Académie de Musique. — On nous annonce, à ce théâtre, pour succéder à "In Gay New-York" qui achève en ce moment une semaine de brillants succès, une pièce intitulée: "A Stranger in New-York", pièce dont le but unique est d'amuser et qui tient ce qu'elle promet — ce n'est pas tout à fait la seule nouveauté de théâtre, qui prendront des titres plus ambitieux que celui-là.

Grand Opera House. — Intente de revenir encore sur les promesses du prestidigitateur qui a nom Louis Herrmann et sur les merveilleuses danses aériennes de Mme Herrmann. La moitié de la Nouvelle-Orléans en a été témoin.

Notre spirituel confrère X, atteint par une grave maladie et peu tranquillisé sur son sort après la visite que vient de lui faire son médecin, se décide à rédiger son testament.

CHASSE A COURRE: Sport consistant à faire le pied d'un animal le matin et à s'offrir sa tête le soir.

Fontaine Wallace: Dégustation de kirsch de la partie noire.

Un bohème dépensé, qui, outre les "effets" qu'il a sur lui, en a quelques autres, en souffrants, chez divers fournisseurs, dit: "Hier à un ami: —"Moi, dès que je vois ma conscience, je prends des airs sinistres, je me déclare à bout d'expédients et de ressources, parfaitement disposé à assassiner le premier venu...."

Le bon Dieu ne peut guère avoir d'illusions sur la valeur morale de l'humanité: il sait bien que quand l'humain il a créé Adam il a fait un homme de rien!

Colonisation de fer. — L'Allemagne, qui a déjà pris possession de nombreux territoires d'Alsace-Lorraine, se propose d'envoyer du secours en cas de besoin.

Le conseil colonial vient de proposer de punir de mort toute atteinte d'un noir contre un blanc. Sera punie de mort, aussi, toute aide donnée par un noir à une révolte contre l'autorité; sera punie de mort, aussi, toute atteinte immorale.

Le pêcheur s'arrête gaucheement à deux pas de la porte, ébloui et ne sachant que faire de sa personne.

La patronne aborda presque durement son sujet avec lui. Malgré ses efforts pour s'éloigner tout soupçon, lui revenant des défiances de ce gardien qui venait de si près sur une jeune fille de son âge et de son hameau.

Vous cherchez une place de mandant-elle. — C'est à dire que je serais heureux d'en trouver une....

Et si c'est trop difficile? — Je m'en irai!.... — Où ça? — Où il pleura au gouvernement de m'expédier.

Vous n'avez pas de regrets? Il déclare franchement: — Non.... si je suis en partant que mademoiselle Suzanne est dans une bonne maison....

Elle vous intéresse donc? — Bien sûr.... — Pourquoi? — Parce qu'il y a des années que je la vois à peu près tous les jours que Dieu fait.... Et parce que c'est une brave

et honnête jeune fille! Tous les habitants de Landeven pensent comme moi là-dessus.... Vous dites mademoiselle Suzanne.... D'ordinaire, on n'est pas si cérémonieux, là bas.... On se tutoie.... J'en sais quelque chose.

Vous avez raison. Les vieux de Landeven ne se gênent pas avec elle mais je n'ai jamais été si hardi.... C'est étonnant!....

Je me le suis dit souvent. Mais que voulez-vous? C'est plus fort que moi.... Avec elle je suis timide, tandis qu'avec les autres.... C'est le contraire!....

C'est la ce que vous voulez dire? Le pêcheur torilla le hâbord de cuir qui retenait ses pantalons et baissa les yeux.... — Oui; c'est à peu près ça, dit-il. — D'où vous venez cette timidité? — Je n'en sais rien.... Ces choses-là se expliquent pas....

Honnête?

—Honnête? —Oui, madame. —Où est-il? —Dans la rue, à m'attendre.... C'est un ami d'enfance.... Là bas, il nous attend, ma mère et moi, tant qu'il pouvait.... Tout le monde l'estimait.... Il voudrait me savoir placée, et j'avais si peu d'espoir!....

Et maintenant que vous l'avez vu, que va-t-il faire? — Chercher de son côté, comme je vous l'ai dit, ou s'engager, s'il ne trouve pas.

Il y avait une telle candeur dans les yeux de Suzanne, une telle pureté répandue pour ainsi dire sur toute sa personne, que Caroline n'eut pas un doute.

Elle alla à la fenêtre. — Guère se tenait toujours en sentinelle, sur le trottoir, sa main sur sa poitrine. — La modiste sourit. — Vous avez là un bon garde du corps, dit-elle, frappée de la smile tournée du pêcheur.

Elle demanda: —Il a de la bonne volonté, lui aussi! — Bien sûr, madame, de la force et du courage, et il vous serait si dévoué! — Caroline toucha le bouton d'une sonnette électrique.

très gracieuse dans sa robe noire, un nuage de velours bleu au cou, entra, et à l'aspect de Suzanne, songea:

—Encore une payse à Madame! —Mademoiselle Alexandrine, dit la patronne, voilà une jeune personne que je vous recom-

mande.... —Et maintenant que vous l'avez vu, que va-t-il faire? — Chercher de son côté, comme je vous l'ai dit, ou s'engager, s'il ne trouve pas.

Il y avait une telle candeur dans les yeux de Suzanne, une telle pureté répandue pour ainsi dire sur toute sa personne, que Caroline n'eut pas un doute.

Elle alla à la fenêtre. — Guère se tenait toujours en sentinelle, sur le trottoir, sa main sur sa poitrine. — La modiste sourit. — Vous avez là un bon garde du corps, dit-elle, frappée de la smile tournée du pêcheur.

Elle demanda: —Il a de la bonne volonté, lui aussi! — Bien sûr, madame, de la force et du courage, et il vous serait si dévoué! — Caroline toucha le bouton d'une sonnette électrique.

Suzanne!...

—Puisque je vous le dis. —Bien. —Au Louvre, vous achèterez pour cette enfant quelques chemises, très ordinaires, des mouchoirs, un peu de lingerie, pas fine du tout, une jupe noire ou deux, et trois corsages, très simples, en satinette.... une jaquette, tout ce qu'il y a de bon marché, ou un collet, ce que vous trouverez de plus avantageux. Ici on lui dénicherait un petit chapeau, peu de chose....

Un point, c'est tout! — Caroline demanda en terminant: —Ça ne vous ennuit pas cette petite corvée? — Mademoiselle Alexandrine connaissait l'art de tourner les questions.

—Dès que ça vous est agréable, madame. —Que le tout s'aile pas à plus de deux cents francs! —La patronne attira la demoiselle dans un coin.

—Si vous dépassez ce chiffre de quelques louis, vous paierez pour mon compte. — Puis elle se tourna vers Suzanne: —Donnez-moi deux cents francs, mon enfant, dit-elle. — Oh! pensa mademoiselle Alexandrine, c'est une vraie protection, alors.... D'ordinaire Madame n'attache pas ses chiens....

Elle n'acheva pas. — Suzanne avait vidé sa bourse à demi entre les mains de la grande modiste qui remit la somme à son employée en disant: —Vous m'avez comprise? —Parfaitement, madame. —Vous reviendrez ici avec vos emplettes. Je tiens à ce que cette petite soit transformée en Parisienne pour le déjeuner.... Vous pourrez l'habiller dans ma chambre....

—Bien, madame. —Joseph est au magasin! —Il devait sortir tout à l'heure. —Voyez s'il est là et envoyez-le-moi. Vous partirez ensuite. Retenez un frac.... Suzanne vous rejoindra. —Bien, madame. —Il y avait une certaine ironie dans les réponses de la demoiselle aux cheveux rouges, mais cette ironie était de celles dont on ne peut s'offenser. Elle indiquait tout au plus une envie de la faveur qui s'abattait sur une petite sauvage, uniquement parce qu'elle était du même pays que la patronne.

Suzanne avait vidé sa bourse à demi entre les mains de la grande modiste qui remit la somme à son employée en disant:

—Vous m'avez comprise? —Parfaitement, madame. —Vous reviendrez ici avec vos emplettes. Je tiens à ce que cette petite soit transformée en Parisienne pour le déjeuner.... Vous pourrez l'habiller dans ma chambre....

—Bien, madame. —Joseph est au magasin! —Il devait sortir tout à l'heure. —Voyez s'il est là et envoyez-le-moi. Vous partirez ensuite. Retenez un frac.... Suzanne vous rejoindra. —Bien, madame. —Il y avait une certaine ironie dans les réponses de la demoiselle aux cheveux rouges, mais cette ironie était de celles dont on ne peut s'offenser. Elle indiquait tout au plus une envie de la faveur qui s'abattait sur une petite sauvage, uniquement parce qu'elle était du même pays que la patronne.

Mademoiselle Alexandrine, une des premières de Caroline Ramel, avait gardé la mesure. Les employées sont parfois malignes comme des singes.

Il courait des légendes. On racontait précisément que la grande modiste était arrivée à Paris presque en sabots et dans un costume pareil à celui de la petite sauvage qu'il s'agis-

Suzanne avait vidé sa bourse à demi entre les mains de la grande modiste qui remit la somme à son employée en disant:

—Vous m'avez comprise? —Parfaitement, madame. —Vous reviendrez ici avec vos emplettes. Je tiens à ce que cette petite soit transformée en Parisienne pour le déjeuner.... Vous pourrez l'habiller dans ma chambre....

—Bien, madame. —Joseph est au magasin! —Il devait sortir tout à l'heure. —Voyez s'il est là et envoyez-le-moi. Vous partirez ensuite. Retenez un frac.... Suzanne vous rejoindra. —Bien, madame. —Il y avait une certaine ironie dans les réponses de la demoiselle aux cheveux rouges, mais cette ironie était de celles dont on ne peut s'offenser. Elle indiquait tout au plus une envie de la faveur qui s'abattait sur une petite sauvage, uniquement parce qu'elle était du même pays que la patronne.

Mademoiselle Alexandrine, une des premières de Caroline Ramel, avait gardé la mesure. Les employées sont parfois malignes comme des singes.

Il courait des légendes. On racontait précisément que la grande modiste était arrivée à Paris presque en sabots et dans un costume pareil à celui de la petite sauvage qu'il s'agis-

Suzanne avait vidé sa bourse à demi entre les mains de la grande modiste qui remit la somme à son employée en disant: —Vous m'avez comprise? —Parfaitement, madame. —Vous reviendrez ici avec vos emplettes. Je tiens à ce que cette petite soit transformée en Parisienne pour le déjeuner.... Vous pourrez l'habiller dans ma chambre....

—Bien, madame. —Joseph est au magasin! —Il devait sortir tout à l'heure. —Voyez s'il est là et envoyez-le-moi. Vous partirez ensuite. Retenez un frac.... Suzanne vous rejoindra. —Bien, madame. —Il y avait une certaine ironie dans les réponses de la demoiselle aux cheveux rouges, mais cette ironie était de celles dont on ne peut s'offenser. Elle indiquait tout au plus une envie de la faveur qui s'abattait sur une petite sauvage, uniquement parce qu'elle était du même pays que la patronne.